

HBSC et SMASH 2002

Valorisation des études sur la santé des adolescents



INFOS

N°1: avril 2004 "Résultats HBSC et SMASH 2002 : des jeunes de Suisse romande et alémanique réagissent" –
N°2 "Propositions de professionnels et acteurs de terrain" – N°3 "La recherche continue" – n°4 "Session des jeunes 2004"

N°2 : septembre 2004

Réponses de professionnels et acteurs de terrain

Séminaire

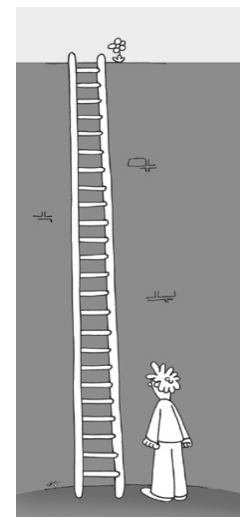
La santé des adolescents : Quelles priorités ? Quelles réponses ?

Berne, 14 mai 2004

Avec la participation de représentants de :

Fantasy Project, Infoklick, CSAJ (conseil suisse des activités de jeunesse), SSN (Société suisse de nutrition), Délégués cantonaux de Bâle ville, Berne, Valais et Genève, Croix-Rouge suisse, Kompetenzzentrum Schulklima, OFSP, LCH (Association faitière des enseignantes et enseignants suisse), SBE (Schweizerischer Bund für Elternbildung), Radix Promotion de la santé, PlanEs, ISFPF (Institut suisse de pédagogie pour la formation professionnelle, Fondation ProFa (service d'éducation sexuelle)

Et les chercheurs des deux études



Objectifs du séminaire

Ce séminaire avait comme premier objectif de diffuser les résultats clés des enquêtes sur la santé et les styles de vie des adolescents HBSC (11-16 ans) et SMASH (16-20 ans) 2002 et de discuter des priorités d'actions avec des professionnels de la promotion de la santé et de la prévention, des représentants d'associations faitières et acteurs de terrain. En effet, il n'est pas toujours facile d'accéder aux résultats de la recherche et de réfléchir à leurs implications pratiques. D'une part il n'est pas aisé pour le praticien de sélectionner ce dont il a besoin dans la masse d'informations et d'autre part, il n'a pas toujours le temps ou les outils nécessaires pour se plonger dans les rapports scientifiques.

Favoriser l'accès aux résultats et leur diffusion.

Chercher des explications et des réponses directes et pratiques pour les associations.

Cette rencontre se voulait aussi un lieu d'échange sur la santé des jeunes entre les différentes professions concernées, chercheurs y compris. Ainsi nous souhaitions également entendre les attentes des participants face aux études épidémiologiques et aux analyses des chercheurs, afin d'y répondre au mieux dans les documents de « vulgarisation » des études (brochure et DVD).

Partager les savoirs.

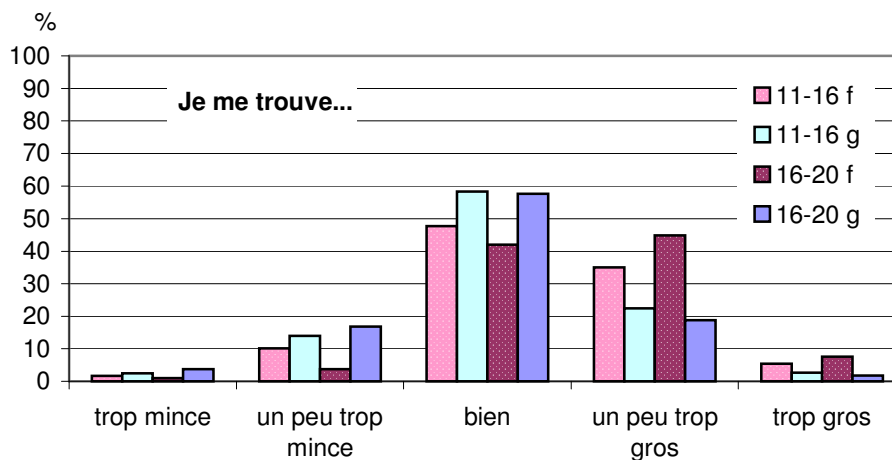
3 ateliers d'une heure et demie plus tard...

Après un premier atelier de discussions en allemand et en français sur la santé mentale et les comportements de santé, un deuxième atelier sur l'environnement et les ressources des jeunes, les participants et les chercheurs ont proposé des actions concrètes dans leurs domaines d'activité.

Santé et comportements

Atelier 1

Image de soi



Explications

Entre perceptions et réalités

La proportion de jeunes souffrant de surcharge pondérale a augmenté en Suisse. Toutefois, d'après les enquêtes HBSC et SMASH 2002 ce sont avant tout les filles avec un poids normal qui se trouvent trop grosses.

Mais qu'est-ce la normalité ? Quel est le poids ou l'IMC (indice de masse corporelle, soit le rapport de la taille au poids) idéal face à l'image du corps diffusée par la publicité et les médias en général ? Ce corps idéal, bien qu'irréel, placardé à chaque coin de rue tend à s'imposer comme norme universelle. Cette image omniprésente d'un corps parfait et l'industrie qui l'alimente évince toutes les références à d'autres valeurs, plus altruistes. Ainsi l'apparence devient de plus en plus le premier critère de sélection sociale.

Une perception erronée de la norme a des conséquences sur le moral, la confiance en soi et l'intégration sociale de l'adolescent.

On observe en effet que les enfants et les adolescents avec une surcharge pondérale sont vite mis à l'écart. Beaucoup de jeunes craignent d'être ainsi rejetés et cette peur peut en pousser beaucoup à contrôler excessivement leur poids. Sans compter, que la perception erronée de la norme physique, rend plus difficile encore l'acceptation de soi, notamment à l'adolescence.

Les femmes et les adolescentes, mais aussi les hommes, se définissent fortement à travers leur corps et leur apparence. Plutôt que lutter contre cette tendance, il serait plus judicieux de l'utiliser pour promouvoir la santé. Par exemple, la publicité pour des produits alimentaires fait toujours référence à l'apparence « Ce qui se fait à l'intérieur se voit à l'extérieur ». Il serait alors bon d'utiliser ce créneau pour promouvoir une alimentation saine et mettre en garde contre la consommation excessive de snacks. Ainsi, une manière facile d'attirer l'attention des jeunes est de leur parler de leur apparence : quand un produit est connu pour embellir la peau, les filles s'y intéressent.

Prendre en compte leur intérêt pour l'apparence afin d'attirer l'attention des jeunes.

Il y a en effet un besoin de paraître pour se sentir exister, mais pas seulement chez les adolescents. Et ce paraître se construit aussi à travers le look.

Quelle est la fonction du look ?

L'attitude des adolescents semble avoir évolué en 10 ans : les comportements, les postures, la gestuelle sont plus provocants. Les médias ont leur part de responsabilité, ce que concèdent les adolescentes qui admettent être influencées par la mode et la publicité. Mais le look est aussi un sujet de conversation qui permet aux adolescents de parler d'eux-mêmes et entre eux. Pour certains, le look est également un moyen d'exprimer sa souffrance, le fait d'être mal dans sa peau ou simplement à travers la gestuelle son manque d'assurance.

Un certain look suffisamment différent pour se faire remarquer, mais assez normal pour se faire accepter.

Les éducateurs de rue observent l'importance croissante du look et du phénomène de tribu, stimulés aussi du côté des magasins qui se différencient selon le style. Ces bandes sont souvent associées aux bastons et comprennent leurs propres règles et rituels. Mais il y a aussi une intégration et un apprentissage social qui s'opèrent chez les jeunes qui font partie d'une bande.

L'ado est une cible marketing.

Toutefois, la mode vestimentaire se renouvelant fréquemment peut représenter un sacré handicap pour les jeunes qui n'ont pas les moyens de s'y conformer. Ce qui est un certain paradoxe dans notre société pluraliste.

Le string, une affaire de famille ?

En portant certaines tenues vestimentaires et en prenant certaines postures, les adolescents et surtout les adolescentes lancent des signaux sexuels, même si ils/elles ne sont pas totalement conscientes des conséquences. Les garçons y sont sensibles jusqu'à exprimer parfois un certain raz le bol de la provocation des filles par leur look, qui les déconcentre. Ceci dit il faut quand même faire attention au fait que les adolescents ne sont pas encore des adultes et ne pas plaquer nos propres perceptions sur celles des adolescents. Le string par exemple est-il donc un problème uniquement d'adultes ? Faut-il interdire certaines tenues au sein de l'école, comme le string assorti d'un « taille basse » ou le body? Réponse : il s'agit avant tout de donner aux adolescents des repères, et cela peut se faire déjà à travers une norme même familiale et des parents qui portent des tenues « décentes ».

Donner des repères aux jeunes, d'abord à travers une norme familiale et sociale.

D'une manière générale, la recherche de sa propre identité est devenue plus difficile, car les adultes n'offrent pas de limites claires. Les enfants se voient de plus en plus retirer leur droit à l'enfance, les adolescents leur droit à l'adolescence. Ils doivent prendre très tôt des décisions et assumer des responsabilités, qui ne sont pas adaptées à leur âge. Inversement, les adultes essaient de s'habiller et de se comporter le plus longtemps possible comme des enfants.

Attentes des parents

Les jeunes ne sont pas les seuls à valoriser l'apparence jusqu'à parfois l'extrême : les femmes adultes attachent aussi beaucoup d'importance à la beauté et à la minceur. Les souhaits et projections des parents jouent un grand rôle : dans le sport par exemple il n'est pas rare que des parents désirent réaliser leur rêve par l'intermédiaire de leurs enfants (gagner un titre, etc.) et forcent leur enfant parfois ni doué ni motivé à suivre des entraînements intensifs. D'autres ont des exigences semblables concernant la silhouette et la beauté de leurs enfants.

Des attentes parentales hors de propos et une valorisation démesurée des diplômes rendent difficiles l'estime de soi.

Le statut socio-économique semble déterminant : les enfants appartenant à la classe moyenne et élevée ont plutôt tendance à l'anorexie et la boulimie, tandis que les enfants de la classe ouvrière souffrent plus souvent d'obésité. Dans cet ordre d'idée, l'éducation à deux vitesses joue aussi un rôle : les jeunes qui ne font qu'un apprentissage et qui n'ont pas au moins l'ambition d'enchaîner avec une maturité professionnelle, sont moins estimés que ceux qui ont obtenu une maturité.

Par contre, dans les associations et organisations de jeunesse, l'idéal de beauté est un thème moins présent. Est-ce qu'une sélection s'opère à l'entrée du club ou bien est-ce que ces clubs offrent d'autres valeurs auxquelles s'identifier ?

D'autres valeurs découvertes à travers la participation.

Que faire ?

Sensibiliser les adultes

Les compétences des adolescents sont très valorisées. Et celles des adultes ? Il est nécessaire de les encourager à mieux vivre à côté des adolescents. Des interventions allant dans ce sens devraient cibler les adultes. Mais comment les atteindre ? En proposant quels ateliers ? Et comment définir leurs besoins ?

Parents : comment se préparer à l'adolescence ?

Ne faudrait-il pas toucher les parents avant l'entrée de leurs enfants dans l'adolescence ? Par exemple en proposant des cours du type « préparation à l'adolescence ? » Et où proposer cette formation ? « L'école n'étant pas un lieu de vie des parents », cette formation devrait aussi être proposée dans les communes, les associations sportives ou autres groupes auto-constitués, afin de toucher les parents dans leurs lieux de vie. Ce serait une sorte de « mode d'emploi de l'adolescence ».

Inciter les parents à se préparer à l'adolescence.

Exemple : des ateliers interactifs réunissant des parents et des adolescents d'autres familles ont montré que le dialogue peut être favorisé par le fait que les parents peuvent discuter avec des jeunes qui ne sont pas leurs enfants et vice versa.

Une lettre adressée aux parents tout au long du développement de leur(s) enfant(s) serait la bienvenue, et pas uniquement des conseils pendant la première année de l'enfant, comme l'offrent certaines villes à travers des messages mensuels. Les parents ont tendance à se mobiliser pendant la petite enfance puis cette mobilisation s'estompe.

Mobilisation des parents à travers l'école

Une formation pour les parents est donc nécessaire pour les soutenir et enrichir leurs compétences éducatives. Il faudrait utiliser davantage les structures spécialisées dans la formation d'adultes déjà existantes.

Des cours du soir pour parents proposés dans les écoles sont quand même un bon endroit pour les sensibiliser à la santé de leurs enfants. Toutefois la question qui se pose est de savoir quels parents y participent. La direction de l'école des pourrait exercer une légère pression pour intéresser tous les parents. Elle pourrait par exemple envoyer une invitation à tous les parents en mentionnant « étant donné l'importance du thème qui sera traité, il est absolument nécessaire, qu'un parent au moins pour chaque enfant soit présent ». De bonnes expériences ont déjà été faites.

Inviter tous les parents à une formation spécifique ou thématique.

Les enseignants doivent aussi être formés pour savoir comment promouvoir la santé et faire de la prévention auprès des parents. Par exemple, enseignants et parents pourraient ensemble définir des objectifs en termes de compétence sociale des enfants. Les parents pourraient ensuite suivre et soutenir les progrès de leurs enfants.

Au besoin les enseignants pourraient aussi rendre visite une fois aux parents. Ce qui est souvent très apprécié des parents de migrants. Il y a des exemples de travail avec les parents en dehors de l'école. Par exemple dans le cadre du programme « Deutsch im Park » à Bâle, des cours d'allemand étaient proposés aux femmes migrantes dans les parcs, à proximité des places de jeux des enfants.

Rencontrer les parents aussi en dehors de l'école, sur les places de jeu par exemple.

Le travail avec des parents doit toutefois commencer beaucoup plus tôt. La consultation pour les parents est une très bonne structure. On doit absolument la maintenir et l'élargir à d'autres stades que celui du nourrisson.

Formation des enseignants : donner la parole aussi aux adolescents

Les autres adultes souvent en contact avec les adolescents sont bien entendus les enseignants qui se sentent peu reconnus et valorisés, tandis que les jeunes leur reprochent parfois d'être trop sur la défensive. Il importe toutefois que les professionnels de l'éducation et les adolescents réfléchissent ensemble au contexte et à la structure de l'enseignement, pour permettre à chacun de se sentir mieux. Est-ce que les lieux mis à disposition sont un facteur de stress, voire de violence ? Comme le suggère une jeune participante de la Session des jeunes « Parlez-moi ! Pas à mes parents ». En effet il serait temps de reconnaître plus largement les compétences des uns et des autres, c'est-à-dire des enseignants et des élèves.

Améliorer le dialogue entre enseignants et élèves et reconnaître les compétences de chacun.

Enfin quel message pour les adultes ?

Les adultes devraient se comporter en adultes et offrir aux jeunes non seulement des limites claires, mais aussi des messages cohérents, notamment concernant l'image du corps et de soi. Les adolescents ne sont pas encore des adultes et doivent avoir le droit d'être jeunes et encadrés par des parents responsables. Les adultes qui les entourent doivent leur proposer des valeurs plus solides que celles diffusées dans les médias, afin de leur permettre de se construire de manière équilibrée. Ainsi, les organisations de jeunesse, en proposant des autres centres d'intérêt que ceux de la mode et de l'image, offrent aux jeunes l'opportunité de développer de nombreuses compétences.

Donner le courage aux adultes de faire respecter une norme sociale et familiale.

Discours à adapter selon le public

Pour mobiliser les politiciens, il faut mettre le doigt sur les difficultés que rencontrent les jeunes. Tandis qu'il s'agit plutôt de sensibiliser les jeunes à la norme positive.

Ce qui existe déjà... entre autres

Une exposition sur l'image de soi a eu lieu à Genève

Les éducateurs de rue font un travail d'écoute, de présence et de rappel de la norme sociale

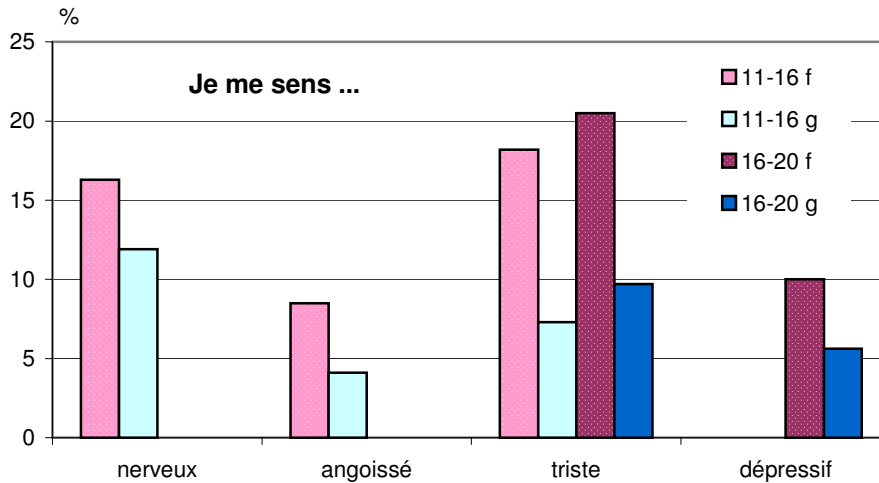
ABA : Association boulimie anorexie

Radix : actif auprès des communes

Femmestische

Soutenir les actions et associations déjà existantes.

Stress et déprime



Explications

Des taux de dépression difficiles à réduire

Les facteurs protecteurs importants ici sont les perspectives d'avenir, le sens donné à sa vie, le fait de se sentir accepté. Mais des interventions ciblées visant à promouvoir ces facteurs sont très difficiles.

Si on voit que environ 10% des jeunes femmes et 5-6% des jeunes hommes sont dépressifs aussi dans d'autres pays et dans des études antérieures on pourrait admettre qu'on se trouve là devant un fait assez peu influençable et qu'il vaudrait mieux penser à la prise en charge des jeunes concernés. Mais on sait aussi que la part de la prédisposition génétique dans l'étiologie de la dépression n'est malgré tout pas tant importante et que des facteurs extérieurs (influençables) jouent malgré tout un rôle important.

La consommation de drogue peut-elle être une tentative de soigner soi-même sa déprime ou sa dépression? Les données montrent qu'effectivement c'est le cas pour une partie des jeunes.

Du temps en famille : un impact sous-estimé

Le manque de temps est aujourd'hui un phénomène de plus en plus présent : les symptômes les plus fréquents sont les repas sautés, le peu de temps passé ensemble en famille, et le rôle des parents (p.ex. par rapport au monitoring) qui en pâtit. Parmi les participants, plusieurs se voient concernés par ce problème mais se sentent en même temps démuni.

Pourtant c'est très important de passer du temps ensemble en famille au moins une fois par semaine, par exemple le dimanche soir. Mais il importe que parents et enfants s'en rendent compte, pour réserver le temps nécessaire et ensuite le maintenir.

Rôle prépondérant des facteurs externes, comme les perspectives d'avenir ou l'intégration sociale.

Partager du temps en famille.

L'absence de repas en famille a de lourdes conséquences sur l'alimentation : auparavant, les enfants apprennent au sein de la famille, quand et comment se nourrir. Où l'apprennent-ils maintenant ? Est-ce une tâche supplémentaire pour l'école ? Jusqu'où l'école peut-elle intervenir dans l'éducation des enfants ?

Concernant la vie de famille, impliquant les repas traditionnels, il y a un décalage entre la réalité et l'image idéale, qui est encore très prégnante chez les politiciens et dans la société. En effet, le marché du travail a besoin des femmes, mais en même temps la société continue de fonctionner, comme lorsque la majorité des femmes n'étaient pas actives professionnellement.

Il est difficile, en particulier pour les femmes, de coordonner vie professionnelle et familiale.

Que faire ?

Améliorer la coordination entre les projets

Désormais on ne peut plus travailler chacun dans son coin. Actuellement, il y a beaucoup de projets pilotes de beaucoup d'institutions sur des thèmes semblables. De cette façon, nous n'obtenons pas de modifications durables. Des modifications durables sont toutefois nécessaires, afin que nous puissions améliorer vraiment la situation de santé. Il est nécessaire de mener des bons projets de prévention, qui fonctionnent vraiment, et qui peuvent être diffusés. La coopération entre les institutions doit donc être beaucoup plus grande.

Améliorer la coopération entre les projets et les institutions.

En politique, davantage de femmes qui connaissent la réalité familiale devraient s'impliquer.

Bases légales nécessaires

Des bases légales sont nécessaires pour assurer le financement et la pérennité des mesures. La loi sur la jeunesse est un bon exemple en Valais : grâce à cette loi, tout le travail en faveur de la jeunesse n'est pas remis en question chaque année. Cette loi assure aussi un minimum de financement. C'est pourquoi les travailleurs en faveur de la jeunesse doivent mener un travail de lobbying.

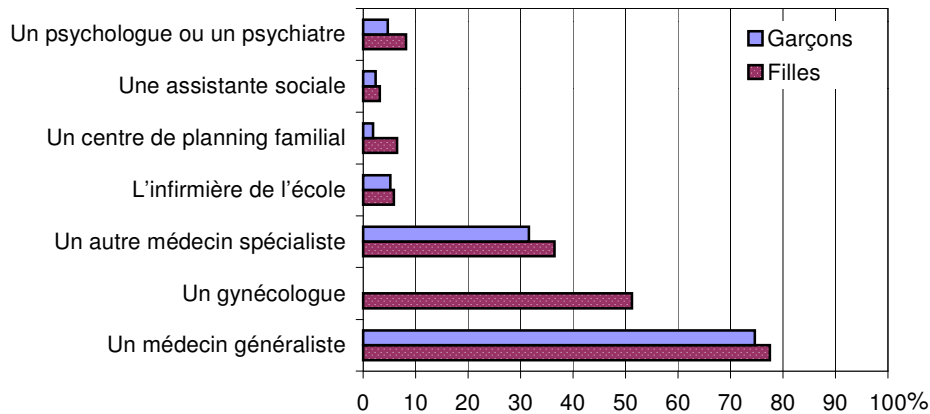
Faire du lobbying en faveur du travail pour jeunesse.

Ressources

Atelier 2

Les professionnels de la santé

Pourcentages de jeunes de 16 à 20 ans qui ont consulté
durant l'année précédente au moins une fois :



Explications

Un souci peut en cacher un autre

Nos prestations sont-elles visibles ? compréhensibles ? Pertinentes ? Attractives ? Une collaboration accrue entre les différents secteurs est indispensable. En effet, trop souvent les thèmes sont « saucissonnés », alors qu'il y a une interrelation entre les thèmes. Lorsqu'un adolescent s'adresse à un professionnel pour une raison xyz, c'est parfois la porte d'entrée en matière pour des problèmes plus complexes. L'accueil spécialisé devrait permettre une prise en charge générale si besoin est tout en offrant une réponse compétente au problème spécifique. Et vice versa, les professionnels actifs auprès des jeunes devraient être mieux formés sur des questions spécifiques, comme les substances. Certains comportements sont aussi liés. Par exemple la consommation d'alcool et de cannabis peut influencer la propension à utiliser une contraception. Dès lors il est important que des professionnels de l'éducation sexuelle et de la prévention des substances psychoactives collaborent, en proposant par exemple des ateliers « psychotropes et contraception ».

Comment être sûr que les jeunes reçoivent l'aide dont ils ont besoin ?

Beaucoup de jeunes consultent les médecins généralistes : ceux-ci devraient se former pour répondre aux besoins des adolescents.

Les professionnels doivent aussi augmenter leur faculté d'écoute. En effet, les adolescents sentent si la personne en face d'eux n'est pas prête à entendre leur(s) souci(s), par exemple pour des thèmes qui restent tabous comme l'homosexualité, l'alcool au travail. Un travail de sensibilisation devrait être mené pour valoriser la compétence « parler de ses soucis » et « entendre certains problèmes ». Dans le domaine des substances, par exemple, les jeunes sont aussi préoccupés par la consommation des adultes et notamment des enseignants.

Les jeunes savent-ils où s'adresser ?

La facturation et le système des caisses maladies présentent un problème : les jeunes ne peuvent pas consulter, sans que la facture soit envoyée chez eux. C'est notamment pas le cas lors de consultations auprès du médecin scolaire ou de la psychologue scolaire. Dans le domaine de l'alimentation, la caisse maladie ne rembourse un traitement que si le patient a un BMI>30 (ou IMC, indice de masse corporelle).

*Améliorer l'accès
et la confidentialité des consultations pour jeunes.*

Les jeunes ont besoin de structures d'accueil et de conseils à bas seuil, c'est-à-dire qui requièrent un minimum de conditions, administratives notamment.

Les migrants ont-ils aussi la possibilité, de faire partie d'un groupe de jeunesse, d'un club ou d'une association sportive ? Lors des consultations ou des communications sur la santé, il faudrait favoriser la créativité et utiliser par exemple le fait que la majorité des jeunes aiment beaucoup écouter de la musique.

Que faire ?

L'offre de soins psychologiques ou psychiatriques est insuffisante

Les places chez les psychologues et psychiatres sont d'une part insuffisantes et les listes d'attente souvent trop longues. D'autre part, les préjugés subsistent face à la consultation pour un problème psychologique. Les psychologues et psychiatres pour enfants et adolescents devraient se trouver un nom plus attractif. Ils seraient peut-être mieux acceptés s'ils appelaient leur offre du coaching plutôt que consultation psychologique. Il est en outre plus facile de s'adresser à un psychologue si cette personne a déjà été rencontrée dans un contexte plus facile. Les travailleurs sociaux intégrés dans les écoles ont ainsi peut-être un avantage.

*Réduire le délai
d'attente pour
une consultation
psychologique.*

*Trouver un nom
plus attractif
pour les
consultations
psychologiques.*

Les adolescents ont besoin dans leur entourage de personnes adultes de référence, qui sont sensibilisées à leurs problèmes, et qui peuvent les aiguiller sur un service de soins approprié. Ces personnes de références, par exemple les enseignants, ont besoin de temps et d'espace spécifiques pour ces activités de conseil et d'écoute. Ces personnes doivent aussi faire preuve d'engagement et de compétences spécifiques. Toutefois il peut être délicat pour des enseignants d'apprendre certains problèmes de leurs élèves, comme par exemple de violence au sein de leur famille.

A Bâle des enseignants sont formés pour coordonner des mesures en faveur d'élèves qui rencontrent des problèmes.

Les jeunes doivent être informés sur les problèmes de santé qui les touchent et sur les institutions qui s'en occupent. Il faut que les jeunes réalisent qu'il est normal de rencontrer des problèmes et que ça fait du bien de recevoir l'aide nécessaire.

*Informers les
jeunes sur leur
santé et sur les
services à
disposition.*

Ce qui existe

www.ciao.ch, les grands frères, ... lignes téléphoniques

La magie de ciao.ch (www.tschau.ch en Suisse alémanique) c'est de permettre à des jeunes de poser des questions dans l'anonymat et de recevoir une réponse personnalisée sur les différents thèmes qui les préoccupent. Mais cet anonymat a aussi ses limites. En effet, dans le quotidien il faudrait en parallèle augmenter les compétences à parler de ses soucis ou problèmes. Dans une société où on ne dit pas ce qui ne va pas, comment les adolescents pourraient-ils le dire sans le couvert de l'anonymat ? Ex : Orientation sexuelle... pas facile d'en parler ? Quel espace de dialogue propose-t-on notamment dans les cours d'éducation sexuelle ? Là encore il est nécessaire non seulement d'informer, mais aussi de sensibiliser les adultes à la dynamique actuelle peu favorable au dialogue.

ProFa offre une ligne de téléphone (portable) pour répondre aux questions de sexualité.

Le programme « Grands frères » à Grandson est une piste à suivre mais il ne faut pas idéaliser l'éducation par les pairs. Par exemple, les problèmes d'orientation sexuelle sont généralement tus et la peur du jugement peut jeter certains jeunes dans la solitude et augmenter le risque de suicide.

Finalement quelle position tenir en tant qu'adulte ?

Dans quelle société vivons-nous ? Acceptons-nous notre société ? Il est important que les adultes se positionnent en tant qu'adultes et expriment aussi leur révolte et apprennent aux jeunes à vivre avec leurs contradictions. Ainsi ils proposent aux adolescents une autre façon de gérer leur révolte que celle présentée dans des clips sur MTV par exemple.

*Prendre position
dans les débats
de société.*

L'adulte se sent impuissant face à l'industrie (cinéma, presse, mode, ...) qui non seulement cible les adolescents mais qui fait aussi de l'adolescence un produit de consommation. Est-ce que nous ne contribuons pas aussi à les stigmatiser en parlant des jeunes en général ?

10 commandements en conclusion et des interventions en perspective

Tu travailleras sur les ressources et pas uniquement sur les problèmes.

Tu viseras les parents, la formation des professionnels et non uniquement les jeunes car les adultes sont aussi concernés.

Tu feras AVEC et non POUR les adolescents.

Tu mettras l'accent sur la formation et pas uniquement sur les interventions.

Tu te préoccuperas des genres et adapteras les messages et interventions aux filles et garçons.

Tu n'opposeras pas les approches de type prévention et promotion de la santé.

Tu associeras divers champs professionnels.

Tu seras content que ton interview fasse partie d'un film sur la santé des adolescents.

Tu te féliciteras que certaines de tes réflexions soient approfondies par les chercheurs.

Tu accepteras les remerciements des chercheurs HBSC et SMASH 2002.

Actions envisagées

Atelier 3

Participation des jeunes

FUNTASY PROJECT

But : promouvoir la participation des jeunes comme facteur protecteur
Mesure : sensibiliser le grand public, les institutions et organisations qui ont affaire aux jeunes sur les vertus de la participation (documentation et formation continue)

Formation des parents à l'adolescence et la puberté

FUNTASY PROJECT

But : soutenir et informer les parents pendant la puberté et l'adolescence
Mesure : collaboration avec l'école-club Migros, conférences publiques, mise sur pied d'un réseau pour parents d'enfants pubertaires

Comment atteindre les parents ?

ELTERNMITWIRKUNG

Exemples : Ecole club Migros, journaux, employeurs (cours sur le lieu de travail), former des parents au travail avec des parents, Femmestische, repas discussion, ...
madeleine.luedi@bs.ch (061 267 80 62) a beaucoup travaillé sur comment atteindre les parents

Collaboration entre enseignants et parents au sein d'équipes de santé chargées de promouvoir la santé dans les écoles

**BALE :
SERVICE DE LA
JEUNESSE ET DE LA
FAMILLE
& CENTRE DE COM-
PETENCE POUR LE
CLIMAT SCOLAIRE**

But : utiliser les ressources : bonnes relations entre les jeunes, les parents et les enseignants et développer des objectifs communs entre promotion de la santé et prévention
Mesure : former des coordinateurs pour le travail avec les parents, développer des outils pour ce travail et inclure les parents dans les équipes de santé

Formation continue des médecins généralistes et de famille

FUNTASY PROJECT

But : sensibiliser les médecins FMH à l'approche des adolescents
Mesure : formation continue

Offres et besoins des communes

**OFSP :
PROMOTION DE LA
SANTE ET
PREVENTION**

But : concentrer l'offre des communes
Mesure : définir les besoins des communes et regrouper l'offre

Lien entre le terrain et les décideurs

But : améliorer la compréhension mutuelle entre les différents acteurs : autorités, assistants sociaux, ados, responsables de la politique de la santé

Mesure : aménager du temps pour la discussion

**SERVICE DE LA
JEUNESSE DE
GENEVE**

Débat non discriminatoire et coordination entre les tous les acteurs concernés

But : favoriser des projets communs entre acteurs politiques, professionnels et non spécialistes

Mesures : travailler sur la notion de responsabilité des communes, projets de promotion de la santé dans les communes mandatés par le pouvoir politique, promotion de modèles d'intervention interdisciplinaires et interinstitutionnels

RADIX

Diffusion des résultats HBSC-SMASH 02

But : sensibiliser tous les collaborateurs

Mesure : information et discussion avec les différents chefs de projet et approfondissement éventuellement d'un thème

INFOKLICK

Substances : détection et intervention précoces

But : mise sur pied d'un réseau et formation dans les écoles sur la détection précoce

Mesure : formation des professionnels du champ scolaire

**OFSP :
PROMOTION DE LA
SANTE ET
PREVENTION**

Consommation de substances

But : donner aux acteurs sociaux la compétence « consommation de substances » et décloisonner les problématiques

Mesure : networking et formation

ISPA

Consommation de cannabis et problèmes à l'école et en apprentissage

But : réduire la consommation de cannabis pendant le temps libre

Mesures : soutien global aux jeunes (via les associations par ex) pour leur donner envie de faire autre chose le week-end, informations aux enseignants

OFSP

Chaînes de fastfood et promotion de la santé (prévention des comportements à risque)

But : promouvoir une alimentation saine y compris dans les chaînes de fastfoods

Mesure : coopérer avec les chaînes de fastfoods pour diffuser de l'information et améliorer l'offre alimentaire

**SOCIÉTÉ SUISSE DE
NUTRITION**

Alimentation et activité physique

But : promouvoir l'activité physique et des collations saines

Mesure : "tour de plaisir" organisé par différentes communes

INFOKLICK

Sexualité, violence et pornographie

But : mieux comprendre et accompagner les changements

Mesure : intégrer ces thématiques dans les cours d'éducation sexuelle

PROFA

Santé sexuelle

PLANES

But : prévenir les maladies sexuellement transmissibles
Mesure : formation des éducatrices sexuelles sur le lien entre la consommation d'alcool et la prise de risque, plate-forme Internet "Amorix" sur la sexualité (www.bildungundgesundheit.ch)

Différences entre filles et garçons : agression, activité physique, communication, perception de soi

CROIX ROUGE SUISSE

But : sensibiliser les jeunes sur les besoins différents selon le sexe
Mesure : évaluer et adapter le programme Chili

Sentiment d'être en bonne santé et sentiment corporel positif

**CSAJ :
PROGRAMME
VOILA**

But : apprendre aux jeunes à apprécier leur corps
Mesure : rituels pendant les camps de vacances qui sont applicables dans le quotidien

Pour plus d' informations sur ces actions envisagées, veuillez contacter les participants au séminaire :

Participants

Organisme	Nom	Adresse	Téléphone / E-mail
Fantasy projects	Christiane Weinand	Gerechtigkeitsg. 68 3011 Bern	079 629 88 19 cweinand@dplanet.ch
Infoklick.ch Kinder- und Jugendförderung Schweiz	Yvonne Polloni	Laupenackerstr. 32c 3302 Moosseedorf	031 852 12 85 welcome@infoklick.ch
CSAJ Programme Voilà	Petra Baumberger	Gerechtigkeitsg. 12 Postfach 3000 Berne 8	031 326 29 27 pbaumberger@sajv.ch
SSN Société suisse de nutrition	Pascale Mühlemann	Postfach 8333 Effingerstrasse 2 3001 Bern	031 385 00 03 p.muehlemann @sge-ssn.ch
Délégué cantonal à la jeunesse	Paul Burgener	Av. Ritz 29 1950 Sion	027 606 12 25 027 606 48 24 079 688 58 35 paul.burgener @admin.vs.ch
Croix-Rouge suisse	Therese Stettler	Rainmattstrasse 10 3001 Berne	031 387 71 02 info@redcross.ch 031 387 71 22 therese.stettler @redcross.ch

*Résultats HBSC et SMASH 2002 sur la santé des adolescents
réponses de professionnels et acteurs de terrain*

Organisme	Nom	Adresse	Téléphone / E-mail
Kompetenzzentrum Schulklima.gsq und Pädagogisch Hochschule Zürich	Emilie Acher mann	8021 Zürich	043 305 59 02 emilie.achermann @phzh.ch
OFSP Promotion de la santé et prévention	Niklaus Scarlett	Hessstrasse 27 E Postfach 3003 Bern	031 323 28 12 scarlett.niklaus @bag.admin.ch
LCH Association faitière des enseignantes et enseignants suisse	Fabia Curschella Widmer	alte Wollerauerstr. 82 8832 Wollerau	01 786 32 62 fcurschellas@bluewin.ch
Justizdepartement des Kantons Basel- Stadt Abteilung Jugend, Familie und Prävention	Charlotte Strub	Rheinsprung 16 4001 Basel	061 267 91 34 charlotte.strub@bs.ch
Jugendamt Stadt Bern Kinder- und Jugendförderung	Carolin Demeny	Predigergasse 4a Postfach 3000 Bern 7	031 321 60 44 carolin.demeny
SBE Schweizerischer Bund für Elternbildung	Corinne Boppart	Steinwiesstrasse 2 8032 Zürich	044 253 60 62 gf@elternbildung.ch
Radix Promotion de la santé	Christian Wilhelm	Ruchonet 57 1003 Lausanne	024 420 28 33 wilhelm.ch@freesurf.ch
Délégation à la jeunesse	Lysiane Rogivue	Vieux Genadiers 15 1201 Genève	079 542 67 04 chintoktok@yahoo.com
PLANeS Fondation suisse pour la santé sexuelle et reproductive Amorix centre de compétence en éducation et santé sexuelle	Caroline Jacot- Descombes	Av. de Beaulieu 9 Case postale 1229 1000 Lausanne 9	021 661 22 33 079 562 49 48 caroline.jacot- descombes@plan-s.ch
ISPPF Institut suisse de pédagogie pour la formation professionnelle	Sylvie Rochat	Av. de Provence 82 Case postale 192 1000 Lausanne 16	021 621 82 47 sylvie.rochat @bbt.admin.ch

Organisme	Nom	Adresse	Téléphone / E-mail
Fondation ProFa Service d' éducation sexuelle	Monique Weber	Av. Georgette 1 1003 Lausanne	021 320 37 75 weber@profa.org
OFSP Promotion de la santé et prévention	Nicole Fasel	Hessstrasse 27 E Postfach 3097 Liebefeld	031 325 72 34 nicole.fasel @bag.admin.ch
Session des Jeunes	Christina Zweifel	Longemont 1123 Aclens	021 869 83 57 czweifel@hotmail.com
Session des Jeunes	Luana Thür	Ecole de Médecine 11 1205 Genève	022 781 54 82 mariluana@gmx.net

Organismes cités dans le texte

ABA : Association boulimie anorexie, www.aba.ch

Ciao : site d'information sur la santé, www.ciao.ch

Femmetische : groupes de discussions très répandus en Suisse
alémanique www.femmetische.ch

A paraître


Fin octobre : sortie d' une brochure présentant les principaux résultats
HBSC-SMASH 02, ainsi que des témoignages de jeunes (prénoms fictifs) et
des pistes d'action.

Début décembre : sortie d' un film qui complète cette brochure.

Commandes : secretariat.grsa@hospvd.ch

Les rapports de recherche sont téléchargeables sur :
www.sfa-ispas.ch pour HBSC-02 et www.umsa.ch pour SMASH-02

Responsables des études

<p>IUMSP Institut universitaire de médecine sociale et préventive Directeur: Prof. F. Paccaud Groupe de Recherche sur la Santé des Adolescents Médecin chef: Prof. P-A Michaud André Jeannin, sociologue Chantal Diserens, resp. valorisation Bugnon 17, 1005 Lausanne Tél. 41 (0)21 314 73 77 Fax 41 (0)21 314 72 44 chantal.diserens@hospvd.ch</p>	<p>Universität Bern Institut für Psychologie Leitung: Prof. Dr. Phil. A. Flammer Prof. Dr. phil. Françoise D. Alsaker Dr. med. Annemarie Tschumper Muesmattstrasse 45, 3000 Bern 9 Tel. 41 (0)31 631 36 49 Fax 41 (0)31 631 82 12 annemarie.tschumper@psy.unibe.ch</p>	<p>UPVS Ufficio di promozione e di valutazione sanitaria - Sezione sanitaria Capo sezione: Prof. G. Domenighetti Lic. soc. Laura Inderwildi Bonivento Via Orico 5, 6500 Bellinzona Tel. 41 (0)91 814 30 39 Fax 41 (0)91 825 31 89 laura.inderwildi@ti.ch</p>	<p>sfa/ispas  Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies Directeur: M. Graf Dr. phil. Holger Schmid, vice-directeur, chef du projet HBSC- 02 CP 870, 1001 Lausanne Tel. 41 (0) 21 321 29 53 Fax 41 (0)21 321 29 40 hschmid@sfa-ispas.ch</p>
---	---	---	---